

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME VII

QUÉBEC, MAI 1926

N° 9

Bravo

LES jours se suivent mais ne se ressemblent pas, dit-on. Il en est ainsi des mois. Le mois dernier nous étions aux prises avec le Conseil national d'Éducation, la lutte est maintenant engagée avec le cinéma américain.

Le Conseil d'Éducation nous attaque, ou plutôt voudrait nous attaquer à l'école, le cinéma américain nous menace de toutes parts. Il a dans nos villes de nombreuses citadelles, et ses hérauts sont distribués sur toutes nos rues, sur nos murs, nos montres de maisons d'affaires, sur nos grandes routes. Elles occupent de grandes pages de journaux et une multitude de magazines de tout format.

Le Conseil national d'Éducation cherche à nous préparer un moule unique, à l'âme et à la ressemblance des autres, pour y couler nos générations futures. Le cinéma américain s'attaque à tout le monde, à la génération présente et à celles qui la suivront. Il se donne pour tâche de déformer les grands et de former selon un modèle qui ne nous convient pas la population qui pousse.

Le Conseil national d'Éducation cherche à nous préparer un régime scolaire anglais et neutre ; le cinéma américain travaille à nous américaniser.

Tous deux doivent être gardés à vue.

*

* *

Le cinéma américain ne peut avoir chez nous toutes ses libertés, et il s'en déclare mécontent. Une censure provinciale que les gens sérieux disent n'être pas assez sévère encore, lui crée des ennuis considérables.

Le gouvernement a acheté à cette censure une grande paire de ciseaux et lui a assigné comme tâche journalière d'émonder les pellicules cinématographiques. A ce qu'on sait, cette censure ne manque pas de travail, et du commencement à la fin de l'année elle taille dans le ruban cinématographique.

Depuis longtemps déjà les producteurs se plaignent et nous parlent avec attendrissement des pertes que la censure leur occasionne. Un public moins difficile, disent-ils, dans les autres provinces doit être privé de vues complètes parce que la province de Québec est passée par là. Ils affirment que les coupures sont tellement considérables parfois que le sens de la pièce en est enlevé.

Voilà pourquoi ils nous ont proposé un bureau de censure international, ensuite un bureau de censure fédéral, cherchant toujours à faire disparaître le bureau local.

Mais cela ne marche pas, et qui plus est, voilà que nos villes se sont mis en tête de censurer aussi les affiches folichonnes. A leurs yeux, c'était le comble. Nous savons aussi quelles luttes on poursuit contre les bureaux municipaux qui surveillent les affiches.

Les producteurs ont voulu frapper un grand coup et ont menacé notre province de boycottage. Si nous n'en venons à leurs conditions, à partir du 1^{er} août prochain, nous ne pourrions plus avoir de pellicules cinématographiques.

Grand émoi dans le monde des théâtres, attaque concertée sur le bureau de censure.

Nous aurions pu craindre que ce dernier cédât ; mais au grand plaisir des honnêtes gens, la censure a résisté et réaffirmé sa ferme volonté de continuer son travail. Le premier ministre a été plus franc encore. Il a catégoriquement déclaré que la censure demeurerait et que si les